

Construire des cabanes narratives, faire lire au lycée à la voix active

Évelyne Roux, Université Aix-Marseille [✉](#)

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 18, n° 1 : « À l'École du vivant : enseigner la littérature
avec les humanités environnementales », dir. Aude Jeannerod,
Morgane Leray et Olivier Sécardin, juillet 2024

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press

Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Évelyne Roux, « Construire des cabanes narratives, faire lire au
lycée à la voix active », *RELIEF – Revue électronique de littérature
française*, vol. 18, n° 1, 2024, p. 101-111. [doi.org/10.51777/
relief19404](https://doi.org/10.51777/relief19404)

Construire des cabanes narratives, faire lire au lycée à la voix active

ÉVELYNE ROUX, Université d'Aix-Marseille

Résumé

Dans son livre *Croire aux fauves*, Nastassja Martin témoigne de sa rencontre avec le monde sauvage. Ce récit initiatique s'intègre à ce que Jean-Christophe Cavallin, dans sa carte climatique du littéraire, a nommé le pôle de l'altérité. Le proposer en lecture cursive à des élèves de première générale recèle de nombreux atouts puisque, en plus d'être un récit autobiographique, genre prisé par les adolescents, il peut participer à une transformation de leurs représentations. Ainsi, dans cet article, nous montrerons tout d'abord que le lecteur se trouve confronté à une narration qui lui impose un triple déplacement : géographique, anthropologique et ontologique. Il s'agira ensuite d'envisager la manière dont il peut s'inscrire dans une transmission littéraire écocritique. Enfin, nous interrogerons la possibilité de construire des *cabanes narratives*, abris textuels tout autant que lieux propres à abriter l'ébauche d'un nouveau paradigme littéraire et écologique.

« Se pourrait-il que la culture soit une manière de troquer la conscience des choses contre d'autres compétences de moindre valeur ? »
Aldo Leopold, *Almanach d'un comté des sables* (1949)

Le 25 août 2015, l'écrivaine et anthropologue Nastassja Martin a fait l'expérience de la rencontre avec l'animal. Son visage porte encore aujourd'hui les traces de l'ours qu'elle a croisé sur les pentes d'un volcan au centre de la presqu'île du Kamtchatka. Devenue *miedka* (personne marquée par l'ours)¹, elle en a tiré un livre au croisement de l'essai, du témoignage, du récit d'expérience médicale et du récit d'apprentissage : *Croire aux fauves*². Il s'intègre dans ce que Jean-Christophe Cavallin, dans sa carte climatique du littéraire a nommé le pôle de l'altérité, celui des poétiques agentives des « mondiations animistes³ ». Un projet proposant ce livre en lecture cursive à des élèves de 16 ans, en première générale, recèle de nombreux atouts. En plus d'être un récit autobiographique, genre qui rencontre un succès certain auprès des adolescents, il présente un « script vert » capable de provoquer un déplacement des

-
1. Le mot *miedka* appartient à la langue des Évènes, une ethnie d'éleveurs de rennes du Nord de la Sibérie.
 2. Nastassja Martin, *Croire aux fauves*, Paris, Gallimard, coll. « Verticales », 2019. Toutes les citations dans le texte réfèrent à cette édition.
 3. Jean-Christophe Cavallin, « Vers une écologie littéraire », *Fabula-LhT*, n° 27, « Écopoétique pour des temps extrêmes », dir. Jean-Christophe Cavallin et Alain Romestaing, 2021. La carte climatique du littéraire propose un cadran d'écopoétique. Ce dernier recoupe le modèle proposé par Philippe Descola (*Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2015 [2005]) qui distingue quatre types d'ontologies (animistes, analogistes, totémistes et naturalistes) assimilées à des « mondiations », c'est-à-dire des manières de vivre la condition humaine dans son rapport avec le monde. Selon Descola, les animistes considèrent que les non-humains ont une intériorité égale à la leur.

représentations grâce à « l'altérité de la nature » qu'il donne à lire⁴. En effet, si « le lecteur "complète" l'œuvre en puisant dans les fichiers d'images issus de son expérience des lieux du monde et de sa culture iconographique⁵ », il se trouve ici confronté à un ouvrage qui lui impose un triple déplacement : géographique, anthropologique et ontologique. Comment ce texte, au travers d'une rencontre avec l'animal, redessine-t-il les frontières du vivant après les avoir interrogées ? Comment s'inscrit-il dans une transmission littéraire écocritique ? Peut-il participer à la construction d'un nouveau paradigme littéraire et écologique ?

La rencontre avec l'animal : devenir *miedka*

La psychanalyse a montré combien « [u]n être vivant ne devient lui-même qu'au prix de métamorphoses successives⁶ ». La littérature, qu'elle se destine au jeune public ou non, en a parfois témoigné et c'est bien à un récit de transformation que nous fait assister *Croire aux fauves*. Arrivée à la Salpêtrière après un séjour dans les services de santé russes, Nastassja Martin défait le bandeau qui lui entoure la tête et découvrant son nouveau visage, s'effondre au sol. Elle « pleure tout ce qui ne sera plus jamais pareil » (p. 51). L'anthropologue en prend conscience très rapidement : ce jour de la rencontre avec l'ours brun marque un basculement dans sa vie. Devenue *miedka*, « celle qui vit entre les mondes » (p. 35), la voici mi-femme mi-ourse.

L'ossature de *Croire aux fauves* correspond à la structure cyclique des quatre saisons. Ouvert en tension, le récit nous plonge *in media res* dans une situation de survie. « L'ours est parti depuis plusieurs heures maintenant et moi j'attends, j'attends que la brume se dissipe. La steppe est rouge, les mains sont rouges, le visage tuméfié et déchiré ne se ressemble plus » (p. 13). Aguerrie par sa pratique de la montagne, Nastassja Martin a enfoncé son piolet dans le flanc droit de l'animal qui est « parti depuis plusieurs heures » (*ibid.*) lorsque s'ouvre la narration.

L'expérience de classe le montre : la découverte de cet *incipit* présente de quoi intéresser un public d'adolescents⁷. De plus, dépassant le simple témoignage associé à un accident de randonnée, cette lecture propose une reconstruction active. Si nous avons choisi de laisser les élèves rétablir, au fil de leur lecture, une chronologie de la rencontre avec l'animal, ces repères temporels disparates peuvent se prêter à la réalisation de travaux liés à l'avancée dans le récit. On peut ainsi envisager une reconstitution de l'ordre des événements par le biais d'un tableau à compléter, l'enseignant proposant certains des événements principaux dans le désordre, les élèves devant rétablir l'ordre de leur déroulement. On découvre par exemple

4. Nathalie Blanc, Denis Chartier et Thomas Pughe, « Littérature et écologie. Vers une éco-poétique », *Écologie & politique*, n° 36, 2008, p. 21.

5. Gérard Langlade, « Activité fictionnalisante du lecteur et dispositif de l'imaginaire », dans Béatrice Laville et Brigitte Louichon (dir.), *Les enseignements de la fiction*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p. 163-176.

6. Annie Roland, *Le Livre en analyse. Chroniques de littérature jeunesse*, Paris, Thierry Magnier, 2011, p. 57.

7. J'ai proposé deux fois, à des classes de première, cet ouvrage en lecture cursive. La réaction fut, à chaque fois, identique : les élèves étaient visiblement intéressés et attentifs, comme en témoignèrent les nombreuses questions posées lors de la présentation de l'ouvrage.

ce qui est attendu depuis le début du récit, à savoir le comportement de l'ours, à la vingt-cinquième page. Celui-ci est décrit sous la forme d'une analepse, au milieu du récit de l'hospitalisation dans le service de réanimation de Petropavlovsk.

Au baiser de l'ours sur mon visage, à ses dents qui se ferment sur ma face, à ma mâchoire qui craque, à mon crâne qui craque, au noir qu'il fait dans sa bouche, à sa chaleur moite et à son haleine chargée, à l'emprise de ses dents qui se relâchent, à mon ours qui brusquement inexplicablement change d'avis, ses dents ne seront pas les instruments de ma mort, il ne m'avalera pas. (p. 25)

Les allitérations font ici entendre, dans un mimétisme effrayant, un craquement d'os qui transporte dans le monde de la dévoration, celui des peurs primitives de l'humain où « nous sommes le festin⁸ ». Le déplacement de la ligne temporelle accompagne ainsi, dans l'extrait proposé, un premier vacillement des représentations : nous voici plongés dans les temps mythiques.

Val Plumwood fit elle aussi une rencontre avec un grand carnivore. Un jour d'août 1985, l'écoféministe australienne se fit attaquer par un crocodile alors qu'elle se promenait en barque dans le parc de Kakadu. Après lui avoir fait subir trois *death rolls* (des rouleaux que le crocodile impose à sa proie afin de la noyer), l'animal la relâcha⁹. Le point commun de ces deux expériences, outre le choc de la rencontre corporelle avec l'animal, c'est la plongée dans ce que Val Plumwood a appelé « l'univers héraclitéen » qui décentre violemment la perception temporelle. On retrouve des renvois à ce déplacement chez Nastassja Martin. Il se couple souvent à la métaphore de l'ancre : « Je veux devenir une ancre. Une ancre très lourde qui plonge jusque dans les profondeurs du temps d'avant le temps, le temps du mythe, de la matrice, de la genèse. Un temps proche de celui où les humains peignent la scène du puits à Lascaux. » (p. 73).

Cette rencontre avec le fauve, en plus de déplacer la psyché dans l'espace du mythe, provoque un déplacement anthropologique, celui du « devenir *alter* ». L'épigraphe liminaire d'Empédocle – « [c]ar je fus, pendant un temps, garçon et fille, arbre et oiseau, et poisson perdu dans la mer¹⁰ » – se révèle dès la première page comme indice d'un trouble corporel, voire identitaire. La question de la labilité des entités, qu'elles soient humaines ou non, apparaît par ailleurs dès la première étude de terrain de Nastassja Martin. De cette expérience initiale est tiré son premier livre, *Les Âmes sauvages*. Elle y a consigné ses observations du peuple Gwich'in en Alaska, peuple chez lequel elle a découvert une intériorité formée pour être déformée, une « réversibilité sans borne¹¹ » qui est l'essence de l'être toujours mouvant

8. Val Plumwood, *Dans l'œil du crocodile. L'humanité comme proie*, trad. Pierre Madelin, Marseille, Wildproject, 2021, p. 38.

9. J'ai évoqué en classe la rencontre de Val Plumwood et du crocodile. Un extrait de son témoignage pourrait être donné à lire en parallèle, en version française ou en anglais, dans le cadre d'un travail pluridisciplinaire.

10. Empédocle, *Fragments. De la nature – Purifications*, trad. Auguste Reymond, Paris, Payot, 1919, fragment 117. La citation se trouve à la page 11 du récit de Nastassja Martin, après une dédicace « À tous les êtres de la métamorphose, ici et là-bas ».

11. Nastassja Martin, *Les Âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte poche », 2022 [2016], p. 216.

dans la pensée animiste. Après des mois à écouter les récits des temps anciens de ces autochtones des régions subarctiques, elle a constaté que leur psyché présente la particularité d'être labile. « La variabilité de "l'essence intérieure" signe avant tout son inaliénabilité¹². » De ce point de vue, le devenir *alter* provoqué par la rencontre avec l'ours *corporalise* en quelque sorte le constat maintes fois établi (dans *Croire aux fauves* mais aussi dans *Les Âmes sauvages*) de l'hybridité des êtres. Ces présences multiples s'incarnent par ailleurs aujourd'hui dans les cicatrices de ses griffes : le corps a rencontré le *corpus*, et *vice-versa*. « Désinnerver réinnerver mélanger fusionner greffer » (p. 76). Les cicatrices de l'anthropologue écrivent sur son visage, sur le « corps après l'ours après ses griffes », sur un corps devenu le lieu même de la rencontre, lieu d'accueil des « êtres multiples » (*ibid.*), un corps devenu écosystème aux frontières mouvantes.

L'ensemble de ces sujets, en plus de son intérêt pédagogique dans le cadre des humanités environnementales, peut trouver un écho puissant à un âge où le corps se transforme tandis que l'identité se remanie. Le caractère dynamique de ce remaniement psychologique s'appuie, entre autres, sur des phénomènes d'identification composant une « aptitude¹³ » qui, dès l'âge de sept à huit ans, permet à l'enfant de se décentrer de son entourage. Partant, si la situation évoquée par Nastassja Martin peut sembler non seulement éloignée du quotidien des élèves mais aussi à distance des modèles fournis aux jeunes, c'est justement cet éloignement qui participe à la valeur heuristique de ce récit. Son intérêt est triple. Tout d'abord, il convoque des images archétypales¹⁴ propres à activer l'imagination de jeunes gens (tout comme elles peuvent stimuler celle des enseignants). Ensuite, ce témoignage offre au lecteur une expérience non seulement exceptionnelle, mais aussi portée par des valeurs fortes comme celle du courage. Enfin, au travers de cette rencontre avec le fauve (et des conséquences qui vont suivre), plus qu'un enseignement l'ouvrage propose une sorte de « moment philosophique » apte à interroger en profondeur, à produire « un bouleversement causé par une situation globale qui entoure de toutes parts celui qu'elle touche »¹⁵.

Tracer de nouvelles frontières ou « le grand Dehors »

Parmi les différentes thématiques susceptibles d'éveiller l'intérêt, voire de toucher des adolescents, se trouve l'attrait pour les lointains et/ou l'intérêt pour des milieux nouveaux. Or, c'est le désir des forêts, le désir de « s'enforester¹⁶ » qui a conduit l'écrivaine à sortir du paysage pour entrer dans le pays : « [j]e souhaite tellement sortir de ce dehors et rejoindre le ventre de la forêt que j'oublie où je me trouve, dans un monde potentiellement habité et parcouru par d'autres êtres vivants » (p. 62). Lire *Croire aux fauves* permet d'entrouvrir la

12. *Ibid.*, p. 220.

13. Voir Edmond Marc, « La construction identitaire de l'individu », dans Catherine Halpern (dir.), *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 2016, p. 28-36.

14. Voir Gilbert Durand, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod, coll. « Hors collection », 2016 [1960].

15. Peter Sloterdijk, « La Domestication de l'être », dans *Règles pour le parc humain* suivi de *La Domestication de l'Être*, trad. Olivier Mannoni, Paris, Les Mille et une Nuits, 2010, p. 74.

16. Voir Baptiste Morizot, *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2021 [2018].

porte de cet extérieur, lieu de la rencontre préparée par de nombreux déplacements géographiques. En découvrant par le biais du récit un accès au grand Dehors éloigné des espaces anthropisés et sécurisés, on ravive les potentialités de ces derniers, y compris dans ce qu'ils comportent de dangerosité.

Pour y accéder, il a tout d'abord fallu passer de l'Europe à l'Asie puis arriver sur la presqu'île du Kamtchatka. Dans une des analepses de son récit, Nastassja Martin se revoit quatre ans avant la rencontre avec l'ours. Elle est à Milkovo, malade et clouée par la fièvre dans la yourte d'Andreï, celui qui plus tard la baptisera *miedka*. « Le lieu entre en toi, tu seras plus forte après » (p. 32), dit-il après lui avoir donné une griffe d'ours tout en la mettant en garde contre l'esprit de l'animal. Les déplacements sont nombreux sur la presqu'île mais le jour de l'accident est marqué par un trajet différent. Daria lui a déconseillé de se déplacer¹⁷. Nastassja Martin choisit de partir tout de même dans un lieu particulier : « je fuis les bois, je pars en montagne » (p. 33). Il s'agit pour elle de faire une excursion de deux semaines dans la chaîne des volcans qui forme une crête au centre de la région Kamtchatka.

La rencontre de Nastassja Martin avec l'animal se déroule sur les pentes glacées du Klioutchevskoï mais ce contact avec l'ours va transférer les déplacements géographiques sur un nouvel espace : celui du corporel. Les nombreuses atteintes à sa chair s'incarnent dans des métaphores qui abondent dans le récit. Elles sont souvent liées au territoire car le corps, devenu un « point de convergence » (p. 77), a été « envahi » (p. 68). Ces images surgissent lors du récit de la convalescence, mais aussi lorsque des complications se présentent : « [j]e veux fermer mes frontières, jeter les intrus dehors, résister à l'invasion. Mais peut-être suis-je déjà assiégée. Chaque fois c'est la même chose. Face à ces pensées-là, je sombre : je sais qu'avant de fermer mes frontières, il faudrait déjà pouvoir les reconstruire. » (*ibid.*) Ainsi le Moi, transpercé par les griffes de l'ours, use des mêmes métaphores géographiques que celles qui servent en psychanalyse à désigner les champs psychiques. L'ours-limite a ouvert des brèches, fractionné un corps-territoire traversé par des « frontières immunitaires » (p. 77). Ce corps devenu île aspire à la clôture. Il s'agit finalement d'en faire un nouveau gîte apte à abriter sa biosphère. Corps-espace, il devient refuge propice à la conservation du sujet.

Ainsi, face à ce récit de reconstruction, le lecteur participe à une sorte de recouvrance dans le sens ancien de ce mot, à savoir celui de retour à la santé¹⁸. Le géographe Augustin Berque, reprenant de ce terme l'usage qu'en faisaient les anciens marins, l'a transformé en un concept qu'il déploie en trois étapes : « recouvrance de la terre, recouvrance de la Terre, recouvrance de l'Âge d'or¹⁹ ». C'est en donnant à lire de multiples déplacements mais également une recouvrance associée au contact avec d'autres manières d'être au monde que *Croire aux fauves* propose une écologie du récit en forme d'« atterrissage d'urgence²⁰ ». En jouant

17. Il s'agit de la femme qui dirige le groupe familial évène à la source du terrain d'étude de Nastassja Martin. Au fil des années, elle est devenue très proche de l'anthropologue.

18. Ancien nom d'action dérivé du verbe « recouvrer » issu du latin *recuperare* « rentrer en possession de et, au figuré, "regagner, ramener à soi" » (Alain Rey (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Le Robert, 2012 [1992], p. 2974).

19. Augustin Berque, « La Recouvrance », *Revue du MAUSS*, n° 57, 2021, p. 95-99.

20. Jean-Christophe Cavallin, *Valet noir. Vers une écologie du récit*, Paris, Corti, coll. « Biophilia », 2021, p. 29.

avec le titre de l'essai *Où atterrir ?* de Bruno Latour²¹, Jean-Christophe Cavallin pose la question du contexte. Il rappelle que la terre « est le contexte dont le texte à la fois relève et s'isole²² ». Le témoignage de Nastassja Martin ouvre ce contexte sur des espaces et des modes d'être qui gagnent à être proposés dans les classes en guise d'ouverture.

Enseigner à la voix active

En outre, dans le contexte historique et climatique qui est le nôtre, les élèves sont en demande d'informations sur les enjeux écologiques mais aussi en quête de sens face aux apprentissages proposés en milieu scolaire. Associer la lecture d'œuvres littéraires et le rapport à l'environnement (dont fait partie le lien à l'ensemble des vivants) présente l'avantage de tendre « le passage du "texte à l'action"²³ ». En réactivant ce titre du philosophe Paul Ricoeur, Bénédicte Shawky-Milcent évoque la difficulté qu'il peut y avoir en classe à transmettre les valeurs présentes dans la littérature. Comment leur assurer une mémorisation éthique ? Il est difficile de certifier la présence du « regard rétrospectif qui fait de la lecture un évènement, en l'inscrivant sur la ligne du temps, et en lui restituant sa densité existentielle, entre un avant et un après, où le lecteur ne sera plus jamais le même²⁴. » Si nous ne pouvons toujours mesurer les effets de nos choix didactiques, les moyens susceptibles de dynamiser la tension « du texte à l'action » méritent d'être tentés.

A minima, la lecture cursive de *Croire aux fauves*, en plus de prendre sa place en classe de première dans le cadre du nouveau parcours intitulé « la célébration du monde²⁵ », participe à un enrichissement du paysage mental des élèves au travers d'une triple mobilisation : ontologique, anthropologique, géographique. Ce récit polymorphe à la fois témoignage d'une renaissance, écrit autobiographique et essai philosophique, œuvre dans les zones liminaires de la littérature. Ainsi, en août 2022, Nastassja Martin affirmait dans une intervention pour le festival La Manufacture d'idées : « la littérature ne suffit pas²⁶ ». Cela dépend des objectifs que l'on se donne. Les travaux d'Annie Rouxel ont montré que les lycéens cherchent des émotions dans leurs lectures, mais aussi que les plus marquantes pour eux sont celles qui « sont solidaires de valeurs, de visions du monde et de l'homme²⁷ ». Or, *Croire aux fauves*,

21. Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.

22. Cavallin, *Valet noir*, op. cit., p. 29.

23. Voir Paul Ricoeur, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, coll. « Pocket », 1998 [1986].

24. Bénédicte Shawky-Milcent, « Transmettre une poétique des valeurs ou la valeur éthique d'une démarche poétique ? », *Le Français aujourd'hui*, n° 197, 2017, p. 65.

25. En France, tous les ans, un objet d'étude du programme de lettres de 1^{ère} est renouvelé. En 2022-2023, nous avons le choix entre trois romans, j'ai choisi les deux ouvrages de Colette : *Sido* et *Les Vrilles de la vigne*. Leur étude est reliée à un parcours thématique, « la célébration du monde ». Ce parcours est associé à l'objet d'étude « Le roman et le récit du Moyen Âge au XXI^e siècle ». Il peut également se coupler à un travail sur *Mes forêts* d'Hélène Dorion (nouvelle proposition dans le cadre de l'étude de la poésie à partir de l'année scolaire 2023-2024).

26. La Manufacture d'idées, « Nastassja Martin – La Manufacture d'idées 2022 », www.youtube.com, 11 septembre 2022.

27. Annie Rouxel, « Autobiographies de lecteurs à l'entrée au lycée », *Le Français aujourd'hui*, vol. 147, n° 4, 2004, p. 57-66.

nous l'avons déjà évoqué plus haut, est porteur de valeurs fortes comme la persévérance ou la tolérance, entre autres : cela peut favoriser l'élaboration de chemins de traverse à la quête adolescente. Enfin, ce récit invite à pluraliser nos représentations grâce à de subtils déplacements intérieurs. Il témoigne d'une expérience en total décalage avec la sécurisation qui règne dans nos sociétés dites « modernes » (dans une acception latourienne) et propose une alternative à une forme d'enfermement narratif et pédagogique.

L'enseignant, s'il souhaite répondre aux enjeux écologiques contemporains dans le cadre de son exercice professionnel, outre l'engagement nécessaire, gagne à adopter ce que Val Plumwood appelle « la voix active » :

Il s'agit de ré-animer le monde, et de nous remodeler nous-mêmes, afin de devenir les membres d'une communauté écologique [...]. Comment ré-animer la matière ? En acceptant de voir comme une agentivité créatrice non humaine ce qui est trop souvent présenté comme un hasard dénué de sens²⁸.

Il s'agit d'accepter un « réexamen en profondeur²⁹ » de nos dogmes, un renouveau de certaines de nos pratiques mais aussi de se diriger vers une conception du rapport au monde qui privilégie l'approche dialogique face à l'ensemble des autres vivants.

L'ébauche de ce dialogue peut être favorisée par la mise en place, lors de la découverte de cette œuvre, d'un carnet de lecture. Celui-ci permet non seulement de garder trace d'éléments du contenu des lectures effectuées au fil de l'année scolaire³⁰, ce qui s'avère précieux pour les élèves de première qui présentent une œuvre de leur choix durant la deuxième partie de l'oral des Épreuves Anticipées de Français, mais aussi de retrouver les impressions et émotions ressenties lors de la découverte des textes. Les réactions, questions, avis, peuvent ainsi être lus, relus, partagés, voire distanciés pour certains, et illustrés. Le carnet s'intègre ainsi à une démarche à la fois argumentative, créative et active qui permet de mobiliser différentes perceptions. En outre, si l'enseignant souhaite amener les élèves « à penser par eux-mêmes au lieu de répéter les mots des autres », il doit intégrer « [l]a double nécessité de prendre en compte une expérience d'ordre esthétique et de démultiplier la posture de l'élève »³¹. Dans cette perspective le dessin s'avère un auxiliaire précieux. En effet, il permet à des élèves peu à l'aise dans les exercices scolaires habituels d'entrer dans une autre posture au travers d'une nouvelle forme d'expressivité.

Des travaux de ce type réalisés en classe de première montrent une très grande diversité et une véritable implication des élèves. Ces travaux ont été réalisés lors d'une participation au festival Sireennes en 2022-2023. Organisé par l'Université Rennes II, il invitait à lire plusieurs ouvrages des « cultures de l'imaginaire » dont *Un été avec Albert* (2021) de

28. Val Plumwood, *Réanimer la nature*, trad. Laurent Bury et Diane Linder, Paris, Presses Universitaires de France, 2020, p. 59.

29. *Ibid.*, p. 21.

30. Depuis environ cinq ans, je l'utilise dans chacune de mes classes. J'ai ainsi pu observer que certains élèves le gardent durant plusieurs années et continuent à y consigner leurs lectures en dehors du cadre imposé par les enseignants, ce qui montre l'appropriation de cette pratique d'écriture couplée à la lecture.

31. Sylviane Ahr et Patrick Joole, « Transmission et expérience esthétique dans les premier et second degrés », *Recherches & Travaux*, n° 83, 2013, p. 141.

Maria Pavlenko. Dans ce roman, un arbre vivant et agissant prénommé Albert occupe une place centrale. Sur la page de gauche de la photographie (fig. 1), on découvre le choix des mascottes de l'élève (un animal et un végétal). Les lycéens devaient rédiger une critique de l'ouvrage lu dans le contexte du prix mais également illustrer leur écrit en explicitant leur choix³². Les consignes ont été données à l'oral avec un temps accordé pour répondre aux interrogations concernant cet exercice nouveau pour eux. Les résultats montrent qu'ils ont souvent investi des pratiques personnelles dans l'élaboration du dessin. Ainsi, un élève a utilisé une esthétique de l'art urbain puis intégré son travail dans un *book* qu'il composait pour une candidature dans une école de dessin. Le dessin ou la peinture, entés au support papier, incarnent les activités liées à la lecture, matérialisent un rapport au livre qui pour certains élèves reste totalement abstrait. Les arts plastiques permettent de lier lecture et perception sensorielle. David Abram, dans *Comment la terre s'est tue*, revient sur la manière dont nous percevons le monde. Son texte était l'hypothèse suivante :

[L]'on n'entre en contact avec les choses et avec les autres que par une participation active, prêtant aux choses notre propre imagination sensorielle afin de découvrir comment elles modifient et transforment cette imagination, comment elles nous changent en retour, comment elles diffèrent de nous³³.

Il s'agit donc d'activer, au travers de l'utilisation du carnet, l'imagination sensorielle des élèves en plus des compétences intellectuelles. Cela s'inscrit par ailleurs dans le programme de lycée de 2020 qui invite à « former le sens esthétique des élèves » en abordant la littérature « au carrefour des arts et des humanités »³⁴. Aux œuvres étudiées et aux parcours associés peuvent s'ajouter des « prolongements artistiques et culturels »³⁵. Ajoutons que la constitution d'un carnet de lecture est proposée dans le cadre des exercices conseillés en première par le même programme. Dans le cadre de notre travail, sa mise en place se fait au début de l'année et commence par la désignation d'une mascotte animale et d'une mascotte végétale ou minérale. Les élèves justifient leurs choix. Il est intéressant de noter que M. a donné un prénom humain à la grenouille, en plus d'avoir investi la présentation de son travail par des jeux sur les matériaux utilisés (fig. 1).

C. a représenté l'arbre Albert en s'investissant pleinement dans l'utilisation de l'aquarelle comme outil créatif (fig. 2). On peut imaginer de très nombreuses activités en lien avec l'ours lors de la lecture de *Croire aux fauves* comme suivre l'ours au fil de la lecture et en garder trace sur le carnet.

32. Les élèves ne sachant pas (ou ne souhaitant pas) dessiner pouvaient proposer une illustration différente (tableau ou photo) avec sa source.

33. David Abram, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, trad. Didier Demorcy et Isabelle Stengers, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte poche », 2020, p. 29.

34. « Programme de français de première des voies générales et technologiques », d'après le BOEN spécial n° 1 du 22 janvier 2019, le BOEN n° 18 du 30 avril 2020 et le BOEN n° 40 du 22 octobre 2020, [eduscol.education.fr](https://www.eduscol.education.fr), p. 2.

35. *Ibid.*, p. 8.

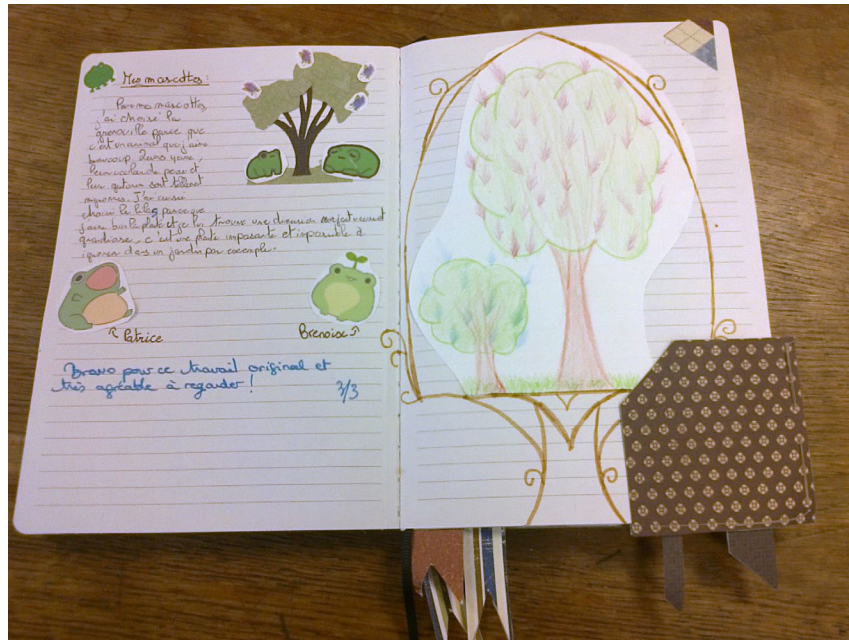


Fig. 1. Photographie personnelle du journal de lecture de M.
Reproduite avec l'aimable autorisation de l'élève.



Fig. 2. Photographie personnelle du journal de lecture de C.
Reproduite avec l'aimable autorisation de l'élève.

Construire de nouvelles cabanes narratives

Dans *Valet noir*, Jean-Christophe Cavallin évoque l'écologie du récit : « [e]n s'accouplant au réel, elle co-produit le réel et produit du monde vrai³⁶. » Plus loin, il ajoute : « [c]onnaître est un essayage. On essaie subjectivement de multiples versions de monde³⁷. » Enseigner la littérature revient à proposer aux élèves une cabane d'essayage la plus vaste possible. Toutefois, la situation qui est la nôtre avec des perspectives maintenant ouvertement envisagées d'un espace commun à plus 4 degrés, impose non seulement de sensibiliser les élèves au vivant – ce qui nécessite dans un premier temps de le retrouver – mais aussi de leur proposer de nouveaux récits. Ces derniers peuvent être qualifiés de « cabanes narratives », d'abris pour les temps qui viennent. Refuges, ils seront à la fois lieux d'abri et lieux où se trament d'autres possibles, des lieux où l'on apprend à affronter le présent et à « imaginer des façons de vivre dans un monde abîmé³⁸ », des lieux où notre perception des Autres recompose les frontières. *Croire aux fauves*, grâce au triple déplacement précédemment exposé, appartient à ces récits tout comme *Pastorales*. Ce récit écrit à six mains entrelace trois témoignages dont ceux de deux bergères. Elles racontent la manière dont le refuge, lorsqu'elles sont en estive, les protège tout en les laissant immergées dans la haute-montagne, reliées au milieu et à l'ensemble des vivants qui s'y trouvent : leurs « cabanes dialoguent avec l'extérieur³⁹ ». Enseigner à la voix active n'invite donc pas à s'isoler mais à dialoguer avec le monde, y compris en lisant. Il s'agit de relever le défi évoqué en 2004 par Deborah Bird Rose, une ethnographe australienne proche des Aborigènes :

Notre défi en nous engageant dans de nouvelles façons de penser et de nous relier est d'ancrer l'humain dans le non-humain, et d'élargir les conversations humaines afin de trouver des moyens de nous engager dans, d'apprendre de, et de communiquer notre insertion au sein de l'expressivité et volonté d'épanouissement du monde.⁴⁰

Voilà un bel objectif pour l'ensemble de la communauté éducative⁴¹.

Bibliographie

- ABRAM David, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, trad. Didier Demorcy et Isabelle Stengers, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte poche », 2020.
- AHR Sylviane et JOOLE Patrick, « Transmission et expérience esthétique dans les premier et second degrés », *Recherches & Travaux*, n° 83, 2013. doi.org/10.4000/recherchestravaux.657
- BÉROT Violaine, CAVALLIN Jean-Christophe et DEBOVE Florence, *Pastorales*, Marseille, Wildproject, 2024.

36. Cavallin, *Valet noir*, op. cit., p. 21.

37. *Ibid.*, p. 23.

38. Marielle Macé, *Nos cabanes*, Lagrasse, Verdier, 2019, p. 27.

39. Violaine Bérot, Jean-Christophe Cavallin et Florence Debove, *Pastorales*, Marseille, Wildproject, 2024, p. 40.

40. Deborah Bird Rose et Libby Robin, *Vers des humanités écologiques* suivi de *Oiseaux de pluie*, trad. Marin Schaffner, Marseille, Wildproject, coll. « Petite bibliothèque d'écologie populaire », 2019, p. 35.

41. Je remercie vivement Mme Parmentier Béangère, enseignante à l'Université d'Aix-Marseille, pour ses encouragements ainsi que pour ses conseils. Ils ont guidé mes premiers pas dans l'élaboration de ce travail.

- BERQUE Augustin, « La Recouvrance », *Revue du MAUSS*, vol. 57, n° 1, 2021, p. 95-99. doi.org/10.3917/rdm1.057.0095
- BIRD ROSE Deborah et ROBIN Libby, *Vers des humanités écologiques suivi de Oiseaux de pluie*, trad. Marin Schaffner, Wildproject, coll. « Petite bibliothèque d'écologie populaire », 2019.
- BLANC Nathalie, CHARTIER Denis, PUGHE Thomas, « Littérature et écologie. Vers une écopoétique », *Écologie & politique*, n° 36, 2008, p. 15-28. doi.org/10.3917/ecopo.036.0015
- CAVALLIN Jean-Christophe, *Valet noir. Vers une écologie du récit*, Paris, Corti, coll. « Biophilia », 2021.
- « Vers une écologie littéraire », *Fabula-LhT*, n° 27, « Écopoétique pour des temps extrêmes », dir. Jean-Christophe Cavallin et Alain Romestaing, 2021. doi.org/10.58282/lht.2841
- DESCOLA Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2015 [2005].
- DESPRET Vinciane, *Autobiographie d'un poulpe et autres récits d'anticipation*, Arles, Actes Sud, coll. « Mondes Sauvages », 2021.
- DORION Hélène, *Mes forêts*, Paris, Bruno Doucey, coll. « Sacoche », 2023 [2021].
- DURAND Gilbert, *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale*, Paris, Dunod, coll. « Hors collection », 2016 [1960].
- EMPÉDOCLE, *Fragments. De la nature – Purifications*, trad. Auguste Reymond, Paris, Payot, 1919. Disponible sur fr.wikisource.org
- HACHE Émilie, *Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2011.
- LANGLADE Gérard, « Activité fictionnalisante du lecteur et dispositif de l'imaginaire », dans Béatrice Laville et Brigitte Louichon (dir.), *Les enseignements de la fiction*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p. 163-176. doi.org/10.4000/books.pub.6311
- LATOUR Bruno, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, coll. « Les Empêcheurs de penser en rond », 2015.
- *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.
- LEOPOLD Aldo, *Almanach d'un comté des sables*, trad. Anna Gibson, Paris, Flammarion, coll. « GF », 2000.
- MACÉ Marielle, *Nos cabanes*, Lagrasse, Verdier, 2019.
- MARC Edmond, « La construction identitaire de l'individu », dans Catherine Halpern (dir.), *Identité(s). L'individu, le groupe, la société*, Paris, Éditions Sciences Humaines, 2016, p. 28-36.
- MARTIN Nastassja, *Les Âmes sauvages. Face à l'Occident, la résistance d'un peuple d'Alaska*, Paris, La Découverte, coll. « La Découverte poche », 2022 [2016].
- *Croire aux fauves*, Paris, Gallimard, coll. « Verticales », 2019.
- MORIZOT Baptiste, *Sur la piste animale*, Arles, Actes Sud, coll. « Babel », 2021 [2018].
- PAVLENKO Marie, *Un été avec Albert*, Paris, Flammarion, 2021.
- PLUMWOOD Val, *Réanimer la nature*, trad. Laurent Bury et Diane Linder, Paris, Presses Universitaires de France, 2020.
- *Dans l'œil du crocodile. L'humanité comme proie*, trad. Pierre Madelin, Marseille, Wildproject, 2021.
- RICŒUR Paul, *Du texte à l'action. Essais d'herméneutique II*, Paris, Seuil, coll. « Points essais », 1998 [1986].
- ROLAND Annie, *Le Livre en analyse. Chroniques de littérature jeunesse*, Paris, Thierry Magnier, 2011.
- ROUXEL Annie, « Autobiographies de lecteurs à l'entrée au lycée », *Le Français aujourd'hui*, vol. 147, n° 4, 2004, p. 57-66. doi.org/10.3917/lfa.147.0057
- SHAWKY-MILCENT Bénédicte, « Transmettre une poétique des valeurs ou la valeur éthique d'une démarche poétique ? », *Le Français d'aujourd'hui*, n° 197, 2017, p. 63-71. doi.org/10.3917/lfa.197.0063
- SLOTTERDIJK Peter, *Règles pour le parc humain suivi de La Domestication de l'être*, trad. Olivier Mannoni, Paris, Mille et une nuits, 2010.